

LE TOUR DU MONDE

PAR LE PASSANT

L'Institut Pasteur établi à Hanoi vient d'expérimenter avec succès un nouveau traitement de la lèpre.

Se rappelant les tentatives déjà faites dans l'Amérique du sud, il a employé le sérum de chèvre, à laquelle on avait injecté du sang humain de lépreux. Deux malades injectés de sérum ont ressenti immédiatement une amélioration sensible. On a tout lieu d'attendre de bons résultats de cette méthode.

On mande de Saint-Petersbourg qu'un volontaire russe de l'armée boer, le prince Bagration, ancien adjudant de Villebois-Mareuil, de retour de Sainte-Hélène, raconte que le général Cronje, sa famille ainsi que les 55 officiers et les 2,000 hommes boers qui sont avec lui, sont traités assez mal par les Anglais.

Le général Cronje n'aurait à sa disposition pour se loger, lui, sa famille et sa suite, qu'une petite maison de quatre pièces. Le prince Bagration dit que lui, exceptionnellement, a été assez bien traité par les Anglais, mais qu'il est loin d'en être de même de tous les volontaires et surtout des Boers.

Si, comme le disent les pessimistes, la conscience du devoir disparaît de plus en plus du cœur des hommes, il faut avouer qu'on la retrouve dans celui des animaux.

Voici à ce propos, une petite histoire, comme simple exemple :

Toute une meute, celle de lord Portman, s'est fait stoïquement écraser plutôt que de lâcher la bête sur laquelle elle était lancée. En l'espèce, la bête était un renard.

Le renard, qui suivait la voie du chemin de fer de Somerset, eut la machiavélique idée de la traverser, juste au moment où le train arrivait à toute vapeur.

Les chiens excités, suivirent aussitôt le fuyard et furent littéralement réduits en bouillie par la locomotive. Quant au renard, il court encore.

Il y a longtemps que la curiosité, qui perdit notre mère Ève a été réhabilitée pour la première fois. Aussi n'est-elle plus considérée comme un vice funeste et dégradant, mais bien comme un agent nécessaire, précieux qui pousse l'homme—et la femme—à s'instruire toujours davantage.

Mais on ne peut nier qu'une curiosité trop excessive ne soit, comme tous les excès d'ailleurs, nuisible à celui qui la possède.

C'est le cas d'un jeune israélite polonais qui vient de se pendre. Cet enfant, âgé de quatorze ans, qui s'était toujours signalé par son ardeur aux études, a laissé une lettre expliquant ainsi le motif de sa mort : "Je ne me suis pendu que poussée par la curiosité. Je voudrais bien savoir ce qui se passe outre-tombe"...

Le suicide par curiosité ! voilà quelque chose d'aussi neuf qu'inattendu.

A-t-on remarqué, comme depuis un certain temps, on signale fréquemment à l'attention de l'"intelligent public" l'existence ou la mort de quelques Mathusalem.

Aujourd'hui nous apprenons le décès, à Tripoli, du doyen d'âge des habitants de cette ville. Il s'appelait Jeu Drigouri et était le père de M. Bacopoulo, député à la Chambre hellénique.

Il venait, au moment de mourir, d'accomplir sa cent cinquantième année dûment enregistrée.

Il a conservé intactes jusqu'au dernier moment ses facultés intellectuelles, et ses forces physiques seules l'avaient abandonné dans les derniers mois de sa vie.

Lui mort le doyen des habitants de Tripoli est maintenant M. Anastase Paraskevopoulo.

Ce dernier a dépassé depuis quelque temps sa centième année, conserve toutes ses forces mentales et physiques, et continue à gagner sa vie comme huissier près les tribunaux de la ville. Il a pris part à la guerre de l'indépendance hellénique (1821-1827) et aime à raconter les épisodes de cette guerre auxquels il a assisté.

Si nous écoutons bon nombre de savants, il y a longtemps que nous ne mettrions plus un seul morceau de viande dans notre bouche. Mais voilà, nous ne les écoutons pas !

Cependant il est prouvé que la viande que nous nous obstinons à manger est la source de tous nos maux. Et le docteur Nyssens de Bruxelles n'hésite pas à nous en donner les raisons, dans une récente brochure où il expose d'ailleurs les bienfaits du régime végétarien.

Notre dentition, principalement, n'indique pas que nous soyons destinés au régime omnivore. De l'avis d'un dentiste, les dents de celui qui élimine de sa table la viande, le gibier, la graisse, l'alcool et les épices, se conservent fraîches et belles, tandis que l'haleine reste toujours pure.

Le docteur attribue les maux dont souffre l'organisme humain à la nourriture anormale que lui imposent nos mœurs. L'augmentation de l'usage de la viande est, selon lui, la cause de l'accroissement phénoménal de certaines maladies. Ainsi la goutte, l'arthritisme, dont elle est, avec le rhumatisme, une des manifestations, l'eczème, la migraine, la gravelle et tant d'autres affections encore, ont pour origine les excès de table et en première ligne les excès de viande.

Si nous ne sommes pas convaincus maintenant, nous ne le serons jamais.

Ce n'est pas le tout de faire des paris, encore faut-il, quand on les a perdus, les tenir.

Les Américains qui pariaient avec tant d'entrain pour les adversaires de McKinley pendant la campagne électorale sont aujourd'hui obligés de s'acquiescer. Et il est curieux de voir comment ils s'exécutent.

Beaucoup s'en trouvent ruinés, d'autres estropiés, ceux-là qui avaient parié un bras ou une jambe—heureusement qu'aucun n'avait mis sa tête en jeu.

Les jeunes filles qui ne se gênaient pas pour parier sont maintenant quelque peu embarrassées.

L'une d'elles qui habite Trenton avait parié qu'elle danserait sur les marches du palais législatif si Bryan était battu.

Aussi en apprenant la défaite de son candidat a-t-elle versé des larmes amères ; cependant, elle a dû s'exécuter. Elle s'est rendue, à la brune, en compagnie de plusieurs camarades devant le palais législatif et y a dansé pour le plus grand amusement des curieux.

Dans la même ville, deux autres jeunes filles ont payé un pari électoral en nature. Elles ont scié en plusieurs morceaux une traverse de chemin de fer avec une scie édentée. Comme elles s'acquittaient de leur pari, et devant la porte de la maison de l'une d'elles, une foule énorme les entourait. Les malheureuses ont travaillé plus d'une heure et avaient les mains pleines d'ampoules.

Heureusement que les Américains n'élisent pas tous les jours un président !

Ce n'est pas seulement ici que les pharmaciens ont coutume d'empoisonner leurs clients. Il en est à peu

près de même dans toutes les parties du monde civilisé.

La chronique parle aujourd'hui d'un pharmacien de Bradford, en Angleterre, qui a commis la plus terrible méprise qu'il soit possible à un honnête pharmacien de commettre.

Un garçon confiseur vint lui demander une certaine quantité de *daff*. Le "daff" est une poudre blanche usitée pour les emplâtres. Mais il paraît qu'on s'en sert aussi pour falsifier les bonbons. Le pharmacien lui donna tout simplement de l'arsenic.

Avec l'arsenic et du sucre, le confiseur fit des langes et les vendit au moment de la foire de Bradford. Dix-sept personnes furent tuées net. Des centaines furent malades.

Le pharmacien, poursuivi pour homicide par imprudence, fut acquitté. Avec un sens pratique, qu'il faut peut-être approuver, on jugea qu'il était suffisamment puni par le scandale, la perte de sa clientèle, et que le vrai coupable d'intention était le confiseur. Et on a non seulement poursuivi celui-ci, mais tous ceux chez lesquels des bonbons falsifiés ont été trouvés.

Au sujet de la vie en Chine nous lisons ce qui suit :

Quatre cents millions d'hommes à nourrir ! Aussi, aucune des ressources qu'offre la terre et les eaux n'est négligée dans cet immense empire du Milieu où le drapeau de la France est engagé en ce moment. Ce que donnent les eaux de la Chine est incalculable et rien n'est aussi pittoresque et instructif à la fois que le tableau tracé par la *Revue Scientifique* :

"Partout où la quantité d'eau le permet, sur les innombrables fleuves et canaux qui arrosent la Chine et sur ses 40,000 kilomètres de côtes maritimes, on voit aller et venir des flottes entières d'embarcations de toutes les tailles et de toutes formes depuis la lourde jonque capable de porter mille tonnes de marchandises jusqu'au léger sampang appelé par les indigènes "bateau de pied," qui peut faire jusqu'à quarante lieues par jour. Cette grande activité de la vie maritime dans le bassin de la mer Jaune doit bien vraisemblablement en partie son origine à l'heureuse disposition du lit des fleuves et rivières chinois qui les rend éminemment propices à la navigation, ainsi qu'au profil découpé de ses rives maritimes qui fournissent aux marins de bons et nombreux refuges dans les mauvais temps. Puis, elle reconnaît aussi pour cause l'intensité extrême de la vie dans toutes ses régions depuis les plus froides jusqu'aux plus chaudes. Il n'est point, en effet, de pays au monde où les eaux soient aussi peuplées par des êtres vivants que la Chine. Partout où il y a un peu d'eau, aussitôt des êtres organisés y croissent et s'y multiplient."

Un jour en se promenant dans le dédale de ruelles qui forment le faubourg sud de Canton, l'écrivain de la *Revue scientifique* s'arrêta devant une boutique de brocanteur des plus originales.

"Parmi ces épaves de la vie domestique, j'aperçus une de ces planchettes de bois brun, dont l'aspect est bien connu des bibliophiles qui bouquinent dans les parages de la mer Jaune. Elle recouvrait un gros volume d'un format petit-in-folio. Je soulevai la planchette et je découvris un album dont les feuilles, pliées comme les lames d'un paravent représentaient les principaux poissons du littoral sud du Céleste Empire.

"La seconde des cinquante deux planches de cet antique album représentait un requin "mangeur d'oiseau." Pour arriver à satisfaire sa gourmandise, ce requin se couche, sur l'eau en faisant le mort ; les oiseaux de mer, pris au piège, viennent se poser sur ce qu'ils croient n'être qu'une carcasse qui va leur servir à faire un festin. Dès qu'un nombre d'oiseaux, suffisant pour lui permettre de faire un bon souper, se trouvent réunis sur son ventre, maître requin commence à enfoncer lentement son corps dans l'eau, en commençant par la queue, afin de forcer ses victimes à se masser sur sa tête, dans les environs de sa bouche ; puis, au moment propice, il ouvre cette dernière et avale ses proies. L'habileté avec laquelle il s'y prend pour exécuter ces manœuvres fort dangereuses pour la gent volatile est véritablement si merveilleuse, que l'admiration m'empêche de plaindre ses innocentes victimes."